

Histoire : Eros et politique

Autor(en): **Bonnet, Marie-Jo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1439

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Éros et politique

Marie-Jo Bonnet, historienne française des lesbiennes, retrace pour Femmes en Suisse une brève histoire de relations entre lesbiennes et féministes depuis ces trente dernières années.

Marie-Jo Bonnet

Parler des rapports entre lesbiennes et féministes ces trente dernières années en si peu de place¹ est une gageure à plus d'un titre. D'abord parce que nous sommes loin d'être d'accord sur les termes de cette opposition entre lesbiennes et féministes ni sur la définition à donner aux deux mots (une féministe serait-elle, par définition, hétérosexuelle?). Ensuite, et surtout, parce que « lesbiennes » et « féministes » personnifient deux grandes énergies qui œuvrent depuis le début du siècle en faveur de l'émancipation des femmes, à savoir Éros féminin libre² incarné par l'Éros saphique d'une part, et le combat pour la liberté de l'avortement, de l'autre, et l'égalité entre les sexes qui pose la question du pouvoir des femmes dans la Cité.

Unis dans les années '70

Longtemps dissociés, ces deux courants se sont unis dans les années '70 au sein d'un Mouvement de Libération des Femmes qui a fait trembler les chaumières par-

ce que des femmes osaient critiquer « la société mâle » et remettre en question les sacro-saintes vertus de la féminité et de la virilité. De plus, le MLF accueillait toutes les femmes, quelles que soient leurs pratiques sexuelles, leur position sociale, leur métier, leur âge ou leur origine géographique, posant l'appartenance au sexe à la base d'une conscience féministe nouvelle qui rompait du même coup avec un siècle de conditionnement marxiste. Si l'on ajoute la non mixité, voulue et défendue pied à pied, on comprendra que ce mouvement, « sans structure ni hiérarchie », se donnait pour la première fois les moyens d'affronter le grand exclu des sociétés patriarcales : l'Éros lesbien.

Construction d'une sororité

De fait, l'amour entre femmes va jouer un rôle considérable dans la construction de la « sororité ». Détonateur d'une critique radicale de l'hétérosexualité comme système d'oppression des femmes, il est peut-être plus encore le moteur d'une quête identitaire nouvelle qui vise à la fois la destruction des modèles féminins aliénants et la réalisation de sa « totalité d'être humain ».

Un tel programme ne pouvait pas laisser indifférent. Les hétérosexuelles découvrent au sein du MLF leur capacité à désirer des femmes, provoquant une crise profonde du couple hétérosexuel et de la famille qui est loin d'être terminée. Les pouvoirs masculins institués lancent alors une contre-offensive en posant l'équation MLF = lesbiennes = anti-

hommes. Cette propagande sera très efficace car les femmes n'aiment pas qu'on les soupçonne de ne pas aimer les hommes; c'est comme si on les excluait de la société du fait que l'homme est le médiateur obligé du rapport des femmes à la Cité; et quand la gauche arrive au pouvoir en 1981, c'est-à-dire quand se présente la possibilité, impensable en France sous Giscard d'Estaing, d'institutionnaliser certains acquis du féminisme, l'Éros lesbien devient brusquement un épouvantail qu'on écarte discrètement du Politique.

Réagissant à leur occultation, des lesbiennes se radicalisent autour des théories défendues par Monique Wittig (« une lesbienne n'est pas une femme... »). Mais ce radicalisme ne fait qu'isoler un peu plus les lesbiennes, car outre le fait qu'il émerge en plein éclatement de la dynamique unitaire du MLF (voir les problèmes induits par le groupe « psychanalyse et politique »), il refuse de s'appuyer sur la fonction propre d'Éros qui est d'unir, de relier et d'affirmer son droit à l'existence pour poser le lesbianisme comme point de rupture politique et idéologique entre les « radicales » et l'« hétéro-féminisme ».

Désunies dans les années '80

L'opposition lesbiennes/féministes date donc du début des années 1980, et se figera pendant une bonne quinzaine d'années au détriment à la fois d'Éros et du politique. Car privé de l'énergie contestataire d'Éros féminin libre, le féminisme ne pourra que consta-

ter son impuissance à imposer l'égalité entre les sexes dans la Cité.

Il faudra attendre la sortie des années sida pour que s'opère une nouvelle redistribution des cartes. Alors que le féminisme avait été le vecteur de la visibilité des lesbiennes dans les années '70, c'est le mouvement gai qui devient le moteur d'une reconquête du droit à l'existence. Entraînées par cette dynamique, les lesbiennes s'appuient alors sur l'héritage féministe pour prendre en main leur propre représentation. Au début des années 1990, elles reconstituent un tissu associatif extrêmement vivant qui s'autolégitime en 1996 avec la création de la Coordination Lesbienne Nationale qui fédère plus de vingt associations de lesbiennes réparties sur toute la France. Mais si les « lesbiennes se font du féminisme », pour reprendre l'expression de Cinéfab, les féministes sont loin de se faire du lesbianisme, comme on a pu le voir lors des Assises nationales pour les Droits des femmes de mars 1996. Il a fallu faire un véritable coup de force politique pour que les lesbiennes puissent introduire leurs revendications dans la plate-forme finale signée par les cent soixante-six associations, syndicats et partis de gauche organisateurs, et obtenir une représentation au sein du Collectif national.


Le silence des « féministes officielles »

Mais si le mouvement associatif féministe retrouve sa composition initiale, on ne peut pas en dire autant des « féministes officielles » ➔

suite

qui observent le plus profond silence sur les lesbiennes depuis bientôt vingt ans. Pour ces femmes politiques, universitaires ou médiatiques, l'homosexualité se situe du côté du masculin, et par conséquent du côté des gays, avec qui elles entretiennent d'ailleurs d'excellents rapports, ce qui évite d'aborder la question de leurs liens avec les femmes. Apparemment, elles ne fréquentent que des hommes³.

Après ces trente années de luttes et de passions partagées, on peut s'inquiéter de l'absence de discours politique sur l'homosexualité féminine. L'on aimerait que les femmes au pouvoir montrent plus de courage et de solidarité avec leur propre sexe. De toute évidence,

Éros lesbien fait plus peur que l'Éros gay. Peut-être parce qu'il porte en lui un désir de réaliser sa totalité d'être humain qui ne peut trouver sa place dans la Cité sans un complet bouleversement des rapports sociaux de sexes. 

1. Pour plus de développement je renvoie à mon article « De l'émancipation amoureuse des femmes dans la cité - Lesbiennes et féministes au XX^e siècle », Les Temps Modernes, mars-avril 1998.

2. Éros signifie ici « amour/désir ». Il est de l'ordre de l'énergie amoureuse et de l'instinct sexuel.

3. Par exemple Sylviane Agacinsky qui ignore complètement les lesbiennes quand elle aborde l'homosexualité dans son dernier livre « Politique des sexes » aux Éditions du Seuil.

Quelques sites francophones

Site est disponible pour toutes les femmes lesbiennes de Suisse romande, et francophones qui souhaitent dialoguer entre elles: www.geocities.com/SoHo/Suite/2478/

Lesbiennes avec désir d'avoir des enfants : www.smann.clarinet.fr/

Semaine de la fierté lesbienne www.ourworld.compuserve.com/homepage/forumfeminist/fierté

Attirent d'Elles www.multimania.com/attirdl/index.htm

Aux Trois g www.assoc.wanadoo.fr/o3g/

Charlotten www.chez.com/charlotten/

Cité d'Elles www.multimania.com/citedelles/

Entre nous et nous seules www.members.aol.com/AliceD22/introk.htm

www.ooups.com
www.fuques.com
www.club-association.ch/cfnb/



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La FACULTÉ DES LETTRES ouvre une inscription pour un poste de

PROFESSEUR ADJOINT d'islamologie

CHARGE: Il s'agit d'un poste à charge complète comprenant 6 heures hebdomadaires de cours et de séminaires; publications dans le domaine de l'islam aux XIX^e et XX^e siècles: réformisme et modernisme; direction de recherches.

TITRE EXIGÉ ET CONDITIONS: doctorat ou titre jugé équivalent. Publications, expérience de l'enseignement universitaire.

ENTRÉE EN FONCTION: 1^{er} octobre 2000 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 24 mars 2000 au secrétariat du doyen de la Faculté des lettres, 3, rue de Candolle, 1211 Genève 4, Suisse, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

La FACULTÉ DES SCIENCES ouvre une inscription pour un poste de

MAÎTRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE

à l'Institut F. A. Forel et
au Département de géologie et paléontologie

CHARGE: Il s'agit d'un poste à charge complète, comprenant 6 heures d'enseignement théorique et pratique par semaine, dans les domaines de la géologie glaciaire, des méthodes d'analyse sédimentaire et de la géomorphologie. Le titulaire dirigera en outre des recherches dans le domaine de l'analyse des bassins continentaux. Il sera responsable du laboratoire de recherches concerné.

TITRE EXIGÉ ET CONDITIONS: doctorat ès sciences, ou titre jugé équivalent. Une expérience de l'enseignement et de la recherche est souhaitée.

ENTRÉE EN FONCTION: 1^{er} octobre 2000 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 28 février 2000 au secrétariat de l'Institut F. A. Forel, 10, routé de Suisse, 1290 Versoix, auprès duquel des renseignements complémentaires peuvent être obtenus sur le cahier des charges et les conditions.

Désirant associer tant les femmes que les hommes à l'enseignement et à la recherche, l'Université souhaite recevoir davantage de candidatures féminines.